

DEBBIE MACOMBER

Une nouvelle chance



BEST-SELLER DU *NEW YORK TIMES*

« Les facéties des anges ajoutent une touche hilarante à une histoire d'amour émouvante. »

Bookreporter

Times Square, le soir du Nouvel An.

Lucie et Aren se rencontrent par hasard. Le coup de foudre est immédiat ! Mais très vite, un coup du sort les sépare, les laissant sans aucun moyen de reprendre contact.

Un an plus tard, Lucie est chef d'un nouveau restaurant au succès retentissant et Aren travaille pour un grand quotidien de la ville. Malgré tous les mois qui ont passé, ils n'ont jamais oublié cette belle soirée – et Shirley, Goodness, Mercy et Will, leurs anges gardiens, non plus. Pour aider le jeune couple à se retrouver, ils vont cuisiner un projet fou : mélanger un grand amour, une seconde chance et une bonne pincée d'espièglerie...

Un roman romantique et plein d'espoir digne des plus beaux miracles de Noël !

Avec plus de 160 millions de livres vendus, traduits dans 23 langues, **Debbie Macomber** est l'une des romancières les plus populaires du monde. Elle a reçu de nombreux prix et ses romans sont classés dans la liste des meilleures ventes du *New York Times*.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Julia Taylor

7,99 € Prix TTC France
ISBN : 978-2-36812-118-4
Texte intégral



DIVA
ROMANCE

L'avis des Lectrices Charleston

« Un conte de Noël comme on les attend au cœur de l'hiver, au coin du feu, car il réchauffe le cœur et donne le sourire. »

Sylvie, du blog *Blue-moon*

« Un roman léger, frais, qui se lit très rapidement et avec lequel on passe un bon moment. »

Anaïs, du blog *L'autre des livres*

« Cette histoire est une petite gourmandise de Noël. C'est simple, léger, ça se lit facilement et ça fait du bien. »

Alice, du blog *Books are my wonderland*

« Incompréhensions, doutes, quiproquos, amour et happy-end sont au rendez-vous. Un joli conte des temps modernes qui me donne envie de découvrir d'autres romans de Debbie Macomber. »

Fanny, du blog *Dans le manoir aux livres*

« Debbie Macomber s'en donne à cœur joie et signe un roman dans la pure tradition des comédies romantiques US (...) Des personnages attachants, des anges pas trop mièvres et une histoire

qui donne du baume au cœur ! On attend le film ! »

Charlotte, du blog *L'insatiable*

« Il y a de la tendresse, de la légèreté, de la douceur... En lisant ce livre, on passe un bon moment, dans une petite bulle à l'abri du monde réel... et c'est bien agréable. »

Mélanie, du blog *Made in Mel*

« C'est une histoire qui se lit vite, avec plaisir, c'est très agréable, comme un morceau de chocolat... »

Anne, du blog *Curieuse Artemis*

Debbie Macomber

UNE NOUVELLE
CHANCE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par

Julia Taylor



DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS CHARLESTON

La maison d'hôtes, 2013.

Un Printemps à la Villa Rose, 2014.

Une lettre en été, 2015

Titre original : *Angels at the table*

Copyright © 2012 by Debbie Macomber

Tous droits réservés.

Roman publié initialement par Ballantines Books, une marque de *The Random House Publishing group*, département de Random House Inc.

Ce roman est une fiction. Les noms, personnages, lieux et situations sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.

Édition française publiée par :

© Collection Diva Romance,

une marque des éditions Charleston, 2016

17, rue du Regard

75006 Paris – France

contact@editionscharleston.fr

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-118-4

Dépôt légal : novembre 2016

Traduction : Julia Taylor

Correction : Fabienne Vaslet

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :

www.facebook.com/Editions.Charleston

et sur Twitter @LillyCharleston.

*À Diane DeGooyer Harmon
et Kathy Huard*

*Deux anges très spéciaux
que Dieu a envoyés dans ma vie
quand j'en avais le plus besoin.*

1

- **E**st-ce vraiment la Terre ? demanda Will, le jeune ange apprenti. Allongé à plat ventre sur un nuage en compagnie de ses trois mentors, il observait avec des yeux ébahis l'intense activité qui se déroulait un peu plus bas.

- C'est bien la Terre, confirma Mercy avec une certaine fierté.

Malgré tous les problèmes qu'elle connaissait, la Terre demeurait un lieu fascinant, avec ses immeubles si hauts qu'ils touchaient presque le ciel et tous ces gens qui passaient leur temps à aller et venir avec une telle détermination, la plupart semblant totalement inconscients du monde spirituel qui les entourait. Mercy avait souvent perdu patience avec les humains, plus souvent même qu'elle ne voulait l'admettre. Ceux qui étaient considérés comme le *nec plus ultra* des créatures divines paraissaient

avoir l'esprit lent et détaché du monde spirituel. Pourtant, elle les aimait et se réjouissait chaque fois qu'une mission terrestre lui était assignée.

– C'est New York, ajouta Shirley, posant son menton sur ses mains. Oh, j'adore cette ville ! dit-elle avec un soupir.

– Manhattan, pour être exact, précisa Goodness avec un sourire qui indiquait qu'à elle aussi, ces visites terrestres avaient beaucoup manqué.

Les quatre anges flottaient au-dessus de l'Empire State Building et y restèrent un moment, prenant le temps d'observer la foule bruyante qui s'était amassée sur Times Square en cette veille de Nouvel An.

Les yeux de Will s'écarquillèrent tandis qu'il étudiait attentivement la scène qui se déroulait à leurs pieds.

– Est-ce toujours aussi noir de monde ?

– Non ! C'est une soirée spéciale. Les gens se regroupent pour célébrer le début de la nouvelle année.

– Gabriel voulait-il que nous...

– Gabriel, s'écria Shirley en l'interrompant brutalement, n'est pas au courant de notre visite improvisée. Il vaudrait mieux qu'il ne sache pas que nous t'avons amené ici, d'accord ?

– Oui, s'il te plaît, Will... D'ailleurs, il vaudrait mieux que *personne* ne sache que nous t'avons montré la Terre.

Les trois anges savaient quel genre de problèmes elles auraient si Gabriel apprenait ce qu'elles étaient en train de faire.

– Gabriel a bon cœur mais il a tendance à être strict sur ce genre de choses, expliqua Goodness.

– Ah oui ? Et pourquoi ? demanda Will.

– Eh bien, tu vois... Nous trois... Nous voulions te donner une idée de ce que sont la Terre et ces gens que Dieu aime tant. Cette visite a pour seul but de compléter ta formation, dit Mercy en cherchant du regard l'approbation de ses collègues.

Après tout, elles ne faisaient rien de mal et leurs intentions étaient tout à fait louables. Cette visite sur Terre avait été décidée sur un coup de tête. C'était Mercy qui l'avait suggérée. Naturellement, Goodness avait immédiatement accepté et, après une longue discussion, elles avaient réussi à convaincre Shirley.

Will, un jeune apprenti ange, avait été placé sous leur responsabilité. C'était un véritable honneur que Gabriel leur avait fait, il était donc tout à fait logique que Will ait un aperçu des difficultés qu'il aurait à gérer une fois qu'il aurait commencé son travail d'émissaire du Ciel. C'était une tâche délicate et mieux Will comprendrait les petites manies des humains, mieux il se débrouillerait lorsque Gabriel lui confierait une mission.

Mercy savait qu'avec leur aide, Will ferait un jour un excellent émissaire. C'était un ange jeune et enthousiaste et il voulait tout savoir de la Terre et du rôle qu'il y jouerait.

Ainsi que Mercy, généralement considérée comme le trublion de la bande, l'avait fait remarquer, leur devoir nécessitait sérieux et détermination. Elle n'était pas la seule à croire cela. Goodness – cette pauvre Goodness – avait acquis une certaine réputation, elle aussi, et Mercy s'en sentait responsable. Mais ça, c'était une autre his-

toire... Quant à Shirley, c'était la plus raisonnable des trois anges et elle faisait de son mieux pour garder ses amies dans le droit chemin. Shirley était un ancien ange gardien et elle avait fait du si bon travail que Gabriel leur avait proposé à toutes les trois de former le jeune ange prometteur qui les accompagnait désormais.

Il était naturellement entendu que, si les trois anges acceptaient cette mission, elles ne feraient pas la moindre bêtise, ne créeraient pas l'ombre d'un problème... Elles avaient accepté toutes les trois. C'était un grand honneur à tous points de vue et leurs intentions étaient bonnes.

Pourtant, ils étaient là tous les quatre, à Times Square, le soir du réveillon du Nouvel An, dans l'une des plus belles villes de la Terre. Mercy prit une profonde inspiration, savourant ce moment. La présence de Will avait été une bonne excuse, mais la vérité était que la Terre lui avait manqué, ainsi que le vacarme de la grande ville.

– La Terre n'est-elle pas merveilleuse ? demanda Goodness, ses grandes ailes vibrant de plaisir. Regardez toutes ces lumières. J'ai toujours adoré la lumière !

– Comme nous toutes, lui rappela Shirley.

– Pourrions-nous descendre voir les gens de plus près ? demanda Will.

– Absolument pas, répondit Shirley avec autorité.

– Oh, je ne vois pas où est le problème, protesta Goodness, qui observait toujours avec de grands yeux émerveillés les lumières scintillantes de la ville.

Will dévisagea les trois anges chacune leur tour.

– Comment apprendra-t-il quoi que ce soit sur les humains s’il n’a jamais l’occasion de passer du temps avec eux ? demanda Mercy, prenant le parti de sa meilleure amie.

Shirley était très scrupuleuse lorsqu’il s’agissait de respecter les règles.

– Il ne saura jamais rien des humains s’il ne les côtoie pas, argumenta Goodness.

Shirley parut hésiter. Elle qui semblait généralement avoir des opinions bien tranchées sur un certain nombre de sujets, on pouvait facilement la faire changer d’avis, c’était d’ailleurs ce qu’il y avait de mieux dans le fait de travailler avec elle, pensait Mercy.

– Eh bien...

– Pouvons-nous entendre les prières des humains ? demanda Will.

– Oh non, s’exclama Shirley. Seul Dieu entend leurs prières, puis il en parle avec Gabriel et ensuite...

– ... Ensuite, Gabriel nous confie la mission de les aider à exaucer leurs prières.

– L’un de nos devoirs est d’aider les humains à comprendre combien ils peuvent s’aider eux-mêmes avec l’aide de Dieu, expliqua Goodness.

– Nous faisons tout notre possible sans intervenir directement dans leurs vies, ajouta Shirley en lançant un regard noir à Goodness et à Mercy.

Mercy perçut immédiatement la menace dans le ton de son amie.

– Mais d’abord – et c’est le plus important –, nous sommes là pour enseigner une leçon aux humains, insista Goodness. C’est notre devoir, et ce n’est qu’après cela que nous pourrons les aider

à résoudre leurs problèmes. Le plus difficile, c'est quand ils refusent d'apprendre, ajouta-t-elle en secouant la tête. Certaines personnes semblent vouloir que Dieu intervienne et règle tous leurs problèmes, sans faire le moindre effort de leur côté.

– Ce n'est pas ainsi que ça marche ! dit Mercy qui, pourtant, avait resquillé plus d'une fois pour venir en aide à de pauvres âmes en détresse.

Théoriquement, répondre à des prières pouvait paraître simple. Malheureusement, les humains se révélaient parfois de parfaits idiots.

– Ils peuvent être extrêmement obstinés, ajouta Goodness en secouant la tête.

– Et très déterminés, concéda Shirley.

– Oh oui, et une fois...

Mercy ferma soudain la bouche. Il valait mieux ne pas révéler leurs bêtises passées, de peur que cela n'incite leur jeune apprenti à suivre la même voie. Gabriel n'apprécierait pas.

– Que s'est-il passé ? demanda Will avec curiosité.

– Rien, rien du tout, répondit Shirley. Il y a certaines choses dont il vaut mieux ne pas parler.

– Puis-je descendre voir les humains ? insista Will. Je ne dirai rien à Gabriel, c'est promis.

– Ce n'est pas le seul ! s'écria Shirley. Personne au Ciel ne doit savoir que nous sommes venus.

– Ni sur Terre, ajouta Goodness.

– Nous ne pouvons donc pas parler aux humains ? demanda Will d'un air confus.

– Nous le pouvons, mais seulement si...

– Mais certainement pas ce soir, coupa Shirley d'une voix forte.

Mercy prit la main de Will dans les siennes.

– Il y a eu des moments, au cours des deux derniers millénaires, où nous avons parlé directement aux humains, dit-elle.

– Mais en de très rares occasions !

– Oui, très rares.

– Mais pas aussi rares qu’elles auraient dû l’être, ajouta Shirley en croisant les bras sur sa poitrine d’un air sévère.

Pourtant, ses amies voyaient bien qu’elle hésitait sur la meilleure façon de gérer cette séance de formation.

– Je crois que ça ne ferait pas de mal à Will de descendre dans la foule, répéta Goodness. C’est une soirée très spéciale sur Terre, ce soir.

– Je promets de ne rien dire à personne, sur la Terre comme au Ciel, jura Will.

Il était difficile de refuser, surtout que Mercy brûlait d’envie de faire la même chose. Cela faisait longtemps qu’elle n’était pas allée sur Terre et les humains l’avaient toujours fascinée.

– Allons-y, proposa Goodness en se frottant les mains.

– Je... Je ne sais pas.

Mercy ignore l’ancien ange gardien.

– Moi, j’y vais, s’écria-t-elle. Will, suis-moi sans t’éloigner. Fais pareil que moi.

Elle fila vers Times Square avec Will d’un côté et Goodness de l’autre.

– Non ! Non... Cela pourrait être une erreur, cria Shirley avant de se précipiter pour les rattraper. Attendez-moi !

Ils atterrirent tous les quatre derrière une barrière contre laquelle plusieurs personnes étaient

appuyées. Des policiers patrouillaient de l'autre côté de la barrière, cherchant du regard le moindre signe de débordement.

– Peuvent-ils nous entendre ? demanda Will à voix basse.

– Seuls ceux avec des oreilles spirituelles tournées vers Dieu le peuvent, répondit Shirley. Et même à ce moment-là, ils douteront de ce qu'ils ont entendu.

– Personne ne nous entend, affirma Mercy avec certitude.

Fort heureusement, la foule était bien trop prise par l'excitation du moment pour remarquer la présence des anges.

– Pourquoi portent-ils des manteaux, des écharpes et des gants ? demanda Will en regardant autour de lui.

– C'est l'hiver.

– Oh... Tout le monde a le regard tourné vers cette immense horloge.

– Oui, il ne reste plus que deux minutes avant le début de la nouvelle année.

Will, qui était si jeune, avait probablement du mal à comprendre ce concept. Tout ce qu'il savait venait du Ciel, où il n'existait ni horloges ni calendriers. Là-haut, le temps n'avait pas de sens : passé, présent et futur étaient une seule et même chose.

Les contraintes de temps avaient toujours posé problème à Mercy. Gabriel leur accordait généralement un temps limité pour aider les humains à exaucer leurs prières, et y parvenir en si peu de temps pouvait souvent sembler mission impossible. Pourtant, d'après ses nombreuses expériences, Mercy avait appris qu'avec l'aide de Dieu, tout était pos-

sible. Cette importante leçon, elle espérait la transmettre à Will dès que l'opportunité se présenterait.

– Pourquoi les rues sont-elles noires ? demanda Will, tête baissée.

– Elles ne sont pas dorées ici.

– C'est ce qu'on appelle l'asphalte. La Terre ne ressemble pas du tout au Ciel, expliqua Mercy.

Si Will passait un peu plus de temps sur Terre, il remarquerait rapidement bien d'autres différences.

– Où est Shirley ? demanda soudain Goodness qui se retourna si rapidement qu'elle causa un petit tourbillon.

Des papiers se mirent à voler dans tous les sens et les gens agrippèrent leur chapeau.

– Nous avons perdu Shirley !

– Mais non ! répondit Mercy qui voulait paraître calme devant Will. Je suis sûre qu'elle est par là.

– Je ne la vois pas !

– Oh non ! s'écria Will. Shirley a disparu.

– Elle est forcément là, tenta de les rassurer Mercy.

Mais elle-même commençait à paniquer. Shirley était la plus âgée et avait tendance à être facilement distraite, mais disparaître ainsi ne lui ressemblait pas.

– Cherchez où il y a des enfants, ordonna Mercy à Goodness et à Will.

Shirley adorait les enfants, c'était la conséquence de toutes ses années de travail en tant qu'ange gardien.

Mercy la chercha dans la foule puis s'éleva dans les airs pour dominer la rue, mais elle ne vit pas son amie.

– Alors ? demanda Goodness qui était venue la rejoindre.

– Rien. Et toi ?

– Non.

Mercy continua de regarder à droite et à gauche et, lorsqu'elle se retourna vers Goodness, elle découvrit qu'elle avait disparu, elle aussi. Cette fois, elle paniquait pour de bon.

– Will ! cria-t-elle, effrayée d'avoir perdu le contrôle de la situation.

– Je suis là.

– Vois-tu Goodness ?

– Je croyais que c'était Shirley que nous cherchions, répondit-il d'un air confus.

Ce que Mercy ne dit pas à Will, c'est que la disparition de Goodness l'inquiétait bien plus que celle de Shirley. Avec Goodness, on ne pouvait jamais savoir quels ennuis on allait s'attirer. Elle était imprévisible.

– Ce n'est pas elle, là, à côté de ces gens sur le stand ? demanda Will.

Stand ? Quel stand ? Elle regarda dans la direction que lui indiquait Will. C'était exactement ce qu'elle craignait : Goodness avait été distraite par l'équipe de télévision et ses caméras. Goodness ne pouvait pas résister à toutes ces lumières.

Mercy arriva juste à temps. Goodness avait aussi un faible pour les appareils électroniques. On ne trouvait pas ce genre de choses au Ciel : des formes de communication aussi primitives, il n'y avait que sur Terre qu'on en trouvait.

– Goodness ! s'écria Mercy. Arrête !

Surprise, Goodness disparut derrière l'écran géant, mais pas avant que son ombre apparaisse à

l'écran l'espace d'un instant. Soudain, la foule se tut.

– Vous avez vu ça ? s'écria quelqu'un en montrant l'écran géant.

– On aurait dit un ange !

– C'est un signe de Dieu !

Oh non, pensa Mercy. La situation dégénérerait. Si Gabriel l'apprenait, ils pourraient tous être bannis de la Terre à jamais.

– Je savais que quelque chose comme ça allait arriver, dit Shirley en apparaissant soudain à côté de Mercy, les mains fermement plantées sur ses hanches.

Ses yeux brillaient d'indignation.

– Nous te cherchions, s'exclama Mercy. Où étais-tu passée ?

– J'étais dans le coin, répondit-elle vaguement.

– Goodness !

Shirley attrapa l'autre émissaire juste avant qu'elle ne réapparaisse sur l'écran géant.

– Elle ne peut pas s'en empêcher, dit Mercy qui se sentait obligée de défendre son amie.

– Où est Will ?

– Il est juste...

Mais, bien entendu, Will avait disparu à son tour.

– Je vais le retrouver, affirma Mercy.

Mais avant, elle devait s'occuper de Goodness.

– Je sais, je sais, dit Shirley en attrapant Goodness pour la seconde fois. Je la ramène au Ciel. Occupe-toi de chercher Will.

– Où étais-tu passée ? répéta Mercy qui ne voulait pas laisser partir Shirley sans connaître les raisons de sa disparition.

– Oh, je suis désolée, j’ai vu un petit garçon qui pleurait. Sa mère faisait de son mieux pour essayer de le calmer mais rien n’y faisait, alors je lui ai donné un coup de main. Il dort comme un ange, à présent.

– Grâce à toi.

– Je connais des berceuses, j’en ai appris un bon nombre en mon temps.

– Je te rejoins dès que possible, dit Mercy qui, du coin de l’œil, venait d’apercevoir Will.

Comme elle s’en doutait, il était retourné dans la rue. La foule se mit à égrener les secondes à pleins poumons, puis un immense cri de joie accueillit la Nouvelle Année.

– Bonne année ! cria Shirley en raccompagnant Goodness au Ciel.

– Bonne année, répondit Mercy.

Elle n’avait plus qu’à aller chercher Will avant qu’il ne s’attire lui aussi des ennuis.

Oh non... Elle arrivait trop tard.

Elle était entourée d’humains qui se prenaient dans les bras en s’embrassant et Will se trouvait un peu plus loin, se tenant à côté de deux personnes qui se tournaient le dos.

Mercy devina ce qui allait se passer et observa la scène avec impuissance. D’un petit mouvement d’aile, Will poussa les deux inconnus l’un contre l’autre...

2

Se rendre à Times Square le soir de la Saint-Sylvestre n'était pas une bonne idée. Lucie Ferrara aurait préféré se glisser sous sa couette avec un bon livre.

Pourquoi donc n'avait-elle pas réfléchi ?

Au lieu de passer sa soirée chez elle bien au chaud, Lucie s'était laissée convaincre par ses amies Jazmine et Catherine de les accompagner à cette délirante veillée du Nouvel An. Sa propre mère s'y était mise, insistant sur le fait que Lucie travaillait trop et ne sortait jamais.

Jusque-là, cette fête n'avait pas du tout été une réussite. Jazmine et Catherine restaient introuvables et Lucie se trouvait prise au piège au milieu d'une véritable marée humaine qui l'empêchait de respirer. La foule la pressait de tous côtés et Lucie n'avait qu'une idée en tête : s'enfuir le plus vite possible. Elle voyait la bouche de métro, toute proche. Si seu-

lement elle parvenait à se frayer un chemin jusqu'à l'entrée, elle pourrait peut-être encore sauver sa soirée...

Tout à coup, la foule se mit à hurler à l'unisson. Une clameur s'éleva de Times Square tandis que l'air « Ce n'est qu'un au revoir » retentissait dans l'air froid de la nuit.

Comme si Lucie ne se sentait pas assez seule comme ça, tous les couples qui l'entouraient s'enlacèrent et commencèrent à s'embrasser.

Lucie ferma les yeux. Cela faisait des semaines qu'elle n'était pas sortie le soir et elle avait besoin de faire un break, comme le lui avait gentiment rappelé sa mère, Wendy. Et elle avait raison : Lucie travaillait trop et avait bien besoin de se changer les idées. Ouvrir un restaurant en quelques mois n'était pas chose aisée. Certes, elles avaient trouvé le local idéal dans Brooklyn, pas très loin de leur appartement. Mais même si le lieu était superbe, il était indispensable d'y faire de gros travaux de rénovation et les permis de construire nécessitaient du temps, de l'argent et beaucoup de travail.

De plus, Lucie se sentait une lourde responsabilité vis-à-vis de sa mère, qui avait investi tout l'argent de l'assurance-vie qu'elles avaient touché au décès de son père, pour faire de ce restaurant une réussite. La confiance que sa mère plaçait en elle était à la fois une bénédiction et une malédiction. Si Lucie échouait, elle ne se le pardonnerait jamais.

Soudain, quelqu'un la bouscula. Elle trébucha et faillit tomber.

– Oh, pardon !

– Pardon !

Elle rouvrit les yeux et se trouva nez à nez avec l'homme le plus séduisant qu'elle ait jamais vu – en dehors d'un écran de cinéma. Il la dépassait d'au moins une tête et la regardait de ses yeux marron emplis de chaleur et de douceur. Une mèche de cheveux bruns tombait sur son front.

– Tout va bien ? lui demanda-t-il. La foule...

– Je sais, il y a un monde fou. Pas de problème, je n'ai rien.

Il plaça ses mains sur ses épaules, comme pour l'empêcher de tomber. Il la tint ainsi pendant un long moment et ils continuèrent à se regarder. Il ne semblait pas être venu en couple. Il était seul, perdu dans la foule, tout comme elle.

– Vous permettez ? demanda-t-il.

Elle le regarda sans comprendre et cligna des yeux.

Alors, sans l'ombre d'une hésitation, il posa ses lèvres sur les siennes.

Montant sur la pointe des pieds, Lucie passa ses bras autour de son cou et répondit à son baiser. Après tout, il était minuit, c'était le soir de la Saint-Sylvestre et cela faisait partie de la tradition.

Leur baiser se prolongea jusqu'à la fin de la chanson et Lucie y prit beaucoup de plaisir. Ce n'était pas l'un de ces baisers passionnés qui vous donnent l'impression de sentir la terre trembler sous vos pieds, mais c'était un baiser doux, chaud et agréable. Très agréable, même. Elle faillit protester lorsqu'ils s'éloignèrent légèrement l'un de l'autre pour y mettre fin.

Il lui sourit et Lucie lui rendit son sourire.

– Je m'appelle Aren Fairchild.

– Lucie Ferrara.

La foule commençait à se disperser. Les gens qui les entouraient et se pressaient contre eux un instant auparavant étaient en train de partir. Brusquement, tout le monde semblait avoir quelque chose à faire, un endroit où aller.

Lucie et Aren restèrent immobiles. Il la tenait toujours par les épaules.

– Je suis venu ici avec ma sœur mais nous avons été séparés, expliqua-t-il.

– Et moi, j'étais censée retrouver mes amies Jasmine et Catherine mais je ne sais pas où elles sont.

– Alors vous êtes seule ?

Lucie hocha la tête.

– Moi aussi. Nous pourrions peut-être trouver un endroit sympa où boire un verre de vin ?

– Avec plaisir, répondit-elle, le cœur battant d'excitation.

Cette soirée ne serait peut-être pas un désastre, en fin de compte.

Son téléphone portable lui annonça qu'elle venait de recevoir un message. C'était Jasmine.

– *Où es-tu ?*

Lucie répondit rapidement.

– *Toujours à Times Square.*

– *C. et moi retournons prendre le métro.*

– *On s'appelle demain.*

– *OK.*

Lucie rangea son téléphone dans son sac et vit que Aren était lui aussi en train d'envoyer un message. Il leva la tête après avoir remis son téléphone dans la poche intérieure de son manteau.

– J’ai dit à ma sœur de rentrer sans moi.

– J’ai dit la même chose à mes amies, répondit-elle.

Il la prit par la main et ils quittèrent Times Square. Après plusieurs tentatives infructueuses pour trouver une table libre dans un bar à vins, ils finirent par renoncer et s’installèrent dans un café ouvert toute la nuit.

Cela faisait du bien de s’asseoir et la chaleur était bienvenue. Lucie ôta son manteau et Aren débou-tonna son pardessus.

– Je suis désolé de ne pas mieux connaître le quartier, j’aurais pu trouver un endroit plus sympa.

– Je pense que ça n’aurait rien changé, le rasure Lucie. Un soir comme celui-ci, tous les bars et restaurants sont pris d’assaut. Nous avons eu de la chance de trouver de la place quelque part.

Après avoir parlé, elle réalisa qu’il ne devait pas venir de New York.

– Vous n’êtes pas d’ici ? demanda-t-elle.

– Non, je viens de Seattle, répondit-il.

Autrement dit, c’était un touriste. C’était probablement mieux ainsi, étant donné qu’elle n’avait pas vraiment le temps de s’investir dans une relation amoureuse... du moins si cela en devenait une. Oh non, voilà qu’elle tirait déjà des plans sur la comète !

– J’ai emménagé récemment à New York.

– Oh...

Même si la situation de Lucie risquait de ne pas changer avant un bon moment, cette révélation la mit de bonne humeur.

– Et vous ? demanda-t-il.

– J’habite Brooklyn.

– Je n’y suis pas encore allé mais ma sœur m’a dit que c’est en train de devenir un endroit très branché. Je dois trouver un appartement et elle m’a suggéré de chercher de ce côté.

– Je suis sûre que le quartier vous plairait.

Lucie y avait vécu toute sa vie et elle s’y sentait chez elle. L’appartement qu’elle partageait avec sa mère était situé à côté de Jamison Street. Leur futur restaurant – *De Divins Délices* – serait relativement proche de leur domicile.

– Qu’est-ce qui vous amène à New York ? demanda-t-elle.

– Mon travail. Je suis écrivain et on m’a proposé d’écrire pour le journal *The New York Gazette*.

– Vous allez travailler pour la *Gazette* ? Waouh, vous devez être très doué.

– Je l’espère... nous verrons bien. Et vous ? Que faites-vous dans la vie ?

Lucie ne savait pas par où commencer.

– Eh bien, j’ai récemment obtenu mon diplôme de l’école de cuisine, et ma mère et moi nous préparons à ouvrir notre propre restaurant.

Elle eut l’impression que Aren allait dire quelque chose, mais il se ravisa.

– C’est beaucoup de travail, dit-il simplement.

– Ah ça oui !

Elle faillit se lancer dans un long exposé sur les obstacles et les difficultés d’une telle entreprise, l’argent que cela coûtait et les angoisses que cela entraînait, mais elle s’arrêta à temps. Ce n’était pas le moment de monopoliser la parole.

– Vous semblez bien pensive, reprit Aren.

– Juste avant qu'on entre en collision, vous et moi, j'étais en train de me dire que j'aurais largement préféré rester à la maison plutôt que de me retrouver seule dans la foule et le froid, répondit-elle en souriant.

– Je pensais la même chose, répliqua-t-il en riant. La seule raison pour laquelle j'ai accepté d'aller à Times Square, c'est que je ne voulais pas laisser ma sœur toute seule. Elle a du mal à se remettre d'une rupture récente. D'ailleurs, j'étais en train de me demander si j'arriverais à retrouver le chemin de son appartement.

– Vous êtes perdu ?

– Pas vraiment, répondit-il, un peu gêné. J'ai généralement un bon sens de l'orientation, mais je n'arrive pas à comprendre comment fonctionne cette ville. Par exemple, que signifie « sur la 53^e entre la 6^e et la 7^e » alors que l'adresse indique quelque chose de complètement différent, comme 12, Madison Avenue ?

Lucie éclata de rire.

– Ne vous inquiétez pas, vous vous y ferez vite.

– Je l'espère !

Une serveuse débordée vint leur apporter des menus.

– Du café ?

– Oui, s'il vous plaît, répondit Lucie.

Elle allait en avoir besoin si elle voulait rester éveillée un peu plus longtemps, et elle espérait sincèrement que cet agréable moment ne se terminerai pas trop vite. Sa journée avait commencé à quatre heures du matin par un rendez-vous avec le maître d'œuvre et elle avait dû gérer tout un tas de

problèmes qui devaient être réglés le jour même. Après avoir bu une gorgée de café, Aren posa sa tasse et étudia la carte.

– Je ne dîne pas aussi tard d’habitude, mais Josie – c’est ma sœur – m’a assuré que nous trouverions quelque chose à grignoter dehors, fit-il.

– Et finalement, vous n’avez rien mangé.

– En fait, j’ai passé une bonne partie de la soirée à la chercher. Nous étions tout le temps séparés.

La même chose était arrivée à Lucie, qui n’avait cessé de courir en vain après ses deux amies.

– Qu’espérez-vous de cette nouvelle année ? demanda Aren.

– Oh, des tas de choses ! s’exclama-t-elle.

Et pendant les dix minutes qui suivirent, elle ne cessa de parler, jusqu’à ce qu’elle réalise qu’il devait la prendre pour un vrai moulin à paroles. Elle s’arrêta soudain, un peu gênée.

– Assez parlé de moi ! dit-elle. À votre tour, qu’attendez-vous de l’année qui commence ?

– Non, non, continuez, insista-t-il. En fait... il y a une chose importante dont vous n’avez pas encore parlé.

– Et de quoi s’agit-il ?

– Des hommes de votre vie, dit-il avec un sourire chaleureux.

– Pour le moment, il n’y en a qu’un, répondit-elle en haussant les épaules.

– Oh... alors, il y a quelqu’un d’important dans votre vie ?

– Oui, et il est assez possessif.

Le sourire de Aren disparut.

– Vraiment ? Parlez-moi de lui.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Une nouvelle chance

Debbie Macomber



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

